



## MAISON OUVERTE AUX JEUNES -

Main, révèle une capacité extraordinaire à aller au-delà d'elle-même, à résoudre des moments difficiles de la vie liés à des problèmes de santé ou à des relations interpersonnelles.

- Sa pensée est tournée vers les besoins des autres, en particulier ceux des filles et des jeunes femmes.
- Dieu commence à lui dévoiler son projet dans la vision au Borgo Alto avec le slogan: « A toi je les confie »

Révélation d'une intuition... Les chemins des potagers. Il est situé entre la maison de l'Immaculée et la maison paroissiale. C'est précisément dans cette rue que Marie rencontrait habituellement Pétronille. Pendant la convalescence de sa maladie, Marie ressentit avec plus d'insistance et de clarté l'appel à la mission éducative. Un matin, en sortant de l'église, alors qu'elle marchait avec Pétronille dans cette rue, Marie partagea avec son amie le nouveau projet :

« Écoute, Pétronille, il me semble que le Seigneur veut que nous prenions, toutes les deux, soin des mornésiens. Regarde: tu n'as pas la force et je ne peux pas aller dans les champs. Depuis la maladie, je n'en peux plus. Toutes les deux, nous ressentons le désir de sauver notre âme en faisant du bien aux filles. Ne penses-tu pas que si nous savions coudre, nous pourrions le faire? J'ai décidé d'apprendre à être couturière. Viens toi aussi avec moi. »

Et après avoir expliqué les raisons de sa décision, elle ajouta le but principal : « les mettre hors de danger, les rendre bonnes et leur apprendre à connaître et à aimer le Seigneur ». Enfin, elle mit à la base de la spiritualité qui les animerait : « Chaque point de couture est un acte d'amour pour Dieu ».



**Maison du tailleur Valentino Campi - 1861-1862:** Marie et Pétronille apprennent le métier de tailleur. M. Valentino était le tailleur du village, un chrétien et père d'un fils de cinq ans. Bien qu'il y ait aussi une couturière au village, Marie choisit d'aller plutôt étudier chez lui à la stupéfaction de Pétronille. Marie lui expliqua les raisons de son choix.

M. Campi vend aussi le tissu: ainsi, nous apprendrons à coudre des vêtements pour hommes, ce qui est plus difficile: l'intention est d'apprendre non seulement la pratique de la coupe mais aussi la valeur des tissus et cela nous servira pour les prix à faire. Beaucoup de petites femmes de contentement facile commandent chez lui et il ne peut pas toujours les servir immédiatement parce qu'il a trop de travail. Nous lui demanderons de nous donner ces travaux plus faciles qu'il refuserait, nous les couperons et les coudrons à la maison pendant les heures de liberté et le soir. La couturière, en revanche, a juste un travail suffisant pour elle-même et elle ne pourra pas craindre que nous voulions lui enlever ses clients. (Cron I,98)

## Maison de Teresa Pampuro – 1862 : Début de l'atelier.

Au début de la rue qui mène à l'église, nous trouvons la maison de Teresa Pampuro, native de Mornèse, de cinq ans plus vieille que Marie. Ayant perdu ses parents, elle vivait seule. Pétronille vint vivre là après la mort de son père. Dans l'après-midi, après avoir été chez le tailleur, elle venait avec Marie pour terminer le travail. Teresa offrit volontiers, à Marie et à Pétronille, une petite chambre pour qu'elles puissent aménager une petite pièce dans laquelle les jeunes filles de Mornèse se rendraient très vite.





Mais à mesure que le nombre de filles augmentait, l'espace disponible ne fut plus suffisant et le mauvais éclairage de la pièce conduisit à ce que la décision de déménager fut prise. Commença alors la recherche d'une location plus appropriée. Teresa Pampuro resta toujours aux côtés de Marie, témoin de son action désintéressée pour les filles. Elle fut parmi les premières à avoir commencé à vivre ensemble dans la Maison de l'Immaculée et parmi les premières Filles de Marie Auxiliatrice.



### **Maison Maccagno 1863 : Siècle de l'atelier et de l'oratoire festif...**

Alors qu'elles cherchaient un endroit plus grand pour installer le petit atelier, Angela Maccagno offrit à Marie et Pétronille une chambre au premier étage de sa maison où elles pourraient rassembler les filles. Cet endroit avait sa propre entrée à l'arrière de la maison de façon à ne pas déranger et maintenir une certaine indépendance.

Le frère d'Angela, conscient des difficultés d'espace pour l'atelier, leur loua pour cinq liras par mois la grande et lumineuse chambre avec un petit patio intérieur. Marie et Pétronille acceptèrent volontiers d'autant plus que la maison se situait à deux pas de l'église. Ici, elles continuent

l'atelier quotidien et commencèrent, même sans connaître Don Bosco, le premier Oratoire Festif.

### **16. Maison Bodrato – 1863: Hospice**

La joie, l'engagement sérieux et la familiarité expérimentés dans l'atelier créèrent une grande crédibilité pour Marie et Pétronille parmi les familles. À tel point que la providence leur permit de répondre à un nouveau besoin. Un marchand veuf demanda l'hospitalité pour ses deux orphelines, l'une de 6 ans et l'autre de 8 ans ; au début, seulement pour la journée et ensuite, pour la nuit aussi. (Cron I,120)

Cela entraîna une restructuration de l'oratoire et des chambres. La maison Maccagno ne disposait pas d'un environnement propice au maintien de l'atelier et des chambres en même temps.

Antonio Bodrato avait deux chambres qui pouvaient servir. La maison était encore plus proche de l'église. Marie n'hésita pas à louer ces chambres et ainsi, commença la première maison.



### **1Deuxième Valponasca 1864 : Exil providentiel**

Elle y retourna envoyée par Don Pestarino, à cause des incompréhensions et des difficultés qui surgirent dans le groupe des Filles de l'Immaculée. Le séjour de Main eut la saveur de l'exil. Elle aida ses frères Domenico (18 ans) et José (14 ans). Elle ne retournait au village que le dimanche pour participer à l'Eucharistie. (Cron I,143)

La souffrance, l'incompréhension et la solitude furent pour Marie un moment privilégié de maturation dans la foi et de croissance dans la disponibilité aux desseins de Dieu. « Exil » providentiel, parce qu'il fit ressortir, avec une plus grande transparence, le chemin spirituel que Marie Dominique avait fait émerger. La fécondité de ses œuvres passa par le Mystère pascal auquel elle s'associait toujours de tout son cœur, de tout son esprit, de toute sa force.



## Maison des Filles de l'Immaculée 1867: Vie fraternelle, communauté synodale.

D'octobre 1867 à mai 1872, Marie Mazarello, Pétronille Mazarello, Juana Ferretino et Teresa Pampuro y vécurent. Avec elles, quelques filles aussi: Maria Grosso, María Gastaldi et Rosa Mazarello, la nièce de Pétronille.

Ce changement signifia pour Marie Dominique la séparation définitive d'avec sa famille. Ce groupe se distingua des nouvelles Ursulines. Elles vivaient une vie ensemble, renouvelaient chaque année le vœu de chasteté et ne s'engageaient pas à la stabilité dans cette maison ? pour que celles qui le voulaient puissent rentrer chez elles.

Sa vie était pauvre, construite sur peu de besoins et menée avec dignité (toutes travaillaient à la sueur de leur front); c'était une vie tranquille et joyeuse.

Ceux qui les regardaient les voyaient sereines et heureuses, avec une confiance totale dans le Père céleste qui nourrit les oiseaux du ciel et pense à la façon d'habiller les lys des champs.

En se confrontant à l'expérience de Maïn et en accueillant l'appel à être UNE MAISON ACCUEILLANTE ...

nous renouvelons notre passion éducative et missionnaire en nous engageant à être avec les jeunes, à les écouter, à leur donner confiance, à croire en eux, à les trouver là où ils sont : au-delà des environnements traditionnels, aussi sur les places ou dans les rues, au marché, à l'usine, dans le monde numérique, à l'université, dans le centre commercial.

Nos environnements d'aujourd'hui sont-ils des espaces dans lesquels tu partages avec les jeunes en recréant le style familial des origines ?

Notre rôle d'éducateur salésien poursuit la mission que Dieu a confiée à Maïn parmi les enfants et les jeunes. Comment vivons-nous aujourd'hui cette expérience de mission partagée avec les FMA et les laïcs ?

